

Book Review

Veyrassat Béatrice, *De l'attrance à l'expérience de l'Inde : Un vaudois à la marge du colonialisme anglais, Antoine-Louis-Henri Polier (1741–1795)*. Neuchâtel : Alphil, 2022, 248 pp., ISBN 978-2-88950-090-1.

Reviewed by **Philippe Bornet**, Faculté des lettres, Section de langues et civilisations slaves et de l'Asie du Sud (SLAS), Université de Lausanne, Lausanne, Switzerland, E-mail: Philippe.Bornet@unil.ch. <https://orcid.org/0000-0002-6931-7378>

<https://doi.org/10.1515/asia-2024-0018>

Historienne notamment spécialisée dans l'histoire économique de la Suisse et l'histoire des Suisses à l'étranger, Béatrice Veyrassat livre ici une étude de la biographie de l'orientaliste suisse Antoine-Louis-Henri Polier (1741–1795). Le parcours de Polier est fascinant à plus d'un titre : il a tour à tour exercé les fonctions de soldat et ingénieur pour l'East India Company, de conseiller pour le nawab de l'Awadh, Shuja-ud-Daula (1732–1775) puis son fils Asaf-ud-Daula (1748–1797), avant de se fasciner pour l'art et la littérature indiennes, se constituant une impressionnante collection de livres et d'œuvres d'art. L'auteure analyse la vie de Polier à la lumière d'une approche de « microhistoire globale » (p. 13) en soulignant donc ce que les singularités du cas spécifique disent de l'histoire des échanges à une échelle globale.

L'auteure revient tout d'abord sur les quelques études existantes en commençant par celle de Georges Dumézil (Dumézil 1986) concernant l'ouvrage intitulé *Mythologie des Indous* (1809), signé par une cousine de Polier, Elisabeth Marianne Polier (1740–1817), et qui contient une autobiographie de Polier. Une étude pionnière de Constantin Regamey a souligné l'importance du personnage pour l'orientalisme suisse (Regamey 1966). D'autres travaux plus récents incluent une édition d'un corpus de lettres persanes de Polier par Muzaffar Alam et Seema Alavi (Alam & Alavi 2001), un article de l'historien Sanjay Subrahmanyam (Subrahmanyam 2000), et une étude de la relation de patronage entre Polier et l'artiste Mihr Chand (Roy 2010).

L'ouvrage analyse ensuite différents épisodes de la vie de Polier, en commençant par la fin : sa mort violente en 1795 à Avignon, probablement par de simples brigands attirés par son opulente situation – et non pour des raisons politiques, comme cela a parfois été suggéré (pp. 26–27). Polier est alors replacé dans son contexte : celui d'une famille aristocratique vaudoise qui comptait dans ses rangs plusieurs érudits et un officier qui s'était mis au service de l'East India Company, Paul-Philippe Polier (1711–1759). La carrière militaire de Polier au sein de la Compagnie (1758–1773) est étudiée avec une attention particulière à la manière dont il a constitué sa fortune, à

ses contacts sur place, ainsi qu'aux informations et à l'argent envoyés en Suisse. La partie sur le séjour de Polier dans la région de l'Awadh (dès 1773) donne de précieux éléments de contexte permettant à un lecteur non familier avec l'histoire de l'Inde à cette période de comprendre les complexités du monde dans lequel il s'est retrouvé. Finalement l'ouvrage étudie son activité de patron des arts, de collectionneur et d'orientaliste lors de son séjour à Lucknow où la cour de l'Awadh se déplace en 1775. L'auteure revient notamment sur ses relations avec l'artiste et miniaturiste Mihr Chand (fl. 1759–1786), mais aussi sa découverte de manuscrits des quatre Védas, envoyés au British Museum en 1789 (voir la lettre accompagnant l'envoi adressée au conservateur Joseph Banks, reproduite dans Regamey 1966, et dans l'ouvrage, pp. 161–164).

L'ouvrage souligne à plusieurs reprises, et de manière convaincante, la spécificité de l'attitude de Polier dans le contexte de l'Inde coloniale, y consacrant d'ailleurs un chapitre complet (pp. 165–179) : bien que collaborateur de l'East India Company et faisant partie d'une élite blanche masculine, Polier ne manifeste pas une attitude coloniale typique. Son comportement ne témoigne pas de mépris pour les Indiens et « montre une compréhension de l'histoire et de la société autochtone plus complexe et nuancée que celle de certains officiels de l'EIC. » (p. 176) L'auteure en conclut : « Porté par l'élan de la jeunesse, par la tentation de l'exotisme, le Vaudois, de soldat au service des Anglais est devenu au terme de son expérience indienne un pionnier de l'orientalisme humaniste, et, dans cette perspective, un bien improbable impérialiste » (p. 179).

L'approche de « microhistoire globale » tient ses promesses et le travail de contextualisation multiple permet réellement de saisir toute l'ambiguïté du rôle de Polier dans un monde particulièrement complexe. Comme le montre un coup d'œil à la riche bibliographie (pp. 219–231), ont été consultées non seulement les archives familiales et locales, mais aussi les textes écrits par Polier, publiés ou non, des documents sur l'histoire de l'East India Company, des sources persanes en traduction etc. Les documents étudiés sont aussi de types divers : entre notes autobiographiques, correspondance, documents officiels, dessins ou encore œuvres d'art. Cela rend possible une lecture équilibrée et riche des différents épisodes de la vie de Polier au moyen d'une mise en relation de sources conservées dans des archives distantes les unes des autres, dans ce qui s'apparente à un véritable jeu de puzzle.

L'autobiographie publiée dans l'ouvrage *Mythologie des Indous* est ainsi mise en relation avec une chronique du monde lausannois de l'époque (par un cousin du père de Polier), le corpus des *Lettres persanes* de Polier, ou encore des extraits provenant des archives dans l'East India Company. La description de Faizabad par le comte de Modave (p. 69) associée à la lecture éclairante des mêmes *Lettres persanes* rédigées depuis ce lieu permet de se plonger dans le détail des activités réalisées à la cour de Shuja-ud-Daula. L'exploration de documents inédits comme une lettre de Polier à son

oncle Antoine-Noé Polier expédiée de Delhi (1779), aujourd'hui dans les Archives Cantonales Vaudoises (et reproduite en annexe du chapitre 5), permet d'entrer dans l'intimité des relations humaines, notamment celles que maintenait l'expatrié avec sa famille en Suisse. L'auteure retrace aussi la circulation d'œuvres d'art réalisées pour Polier et conservées aujourd'hui au sein de collections diverses (notamment le musée Rietberg de Zurich et le Museum für Islamische Kunst à Berlin).

Enfin, l'attention aux détails de la vie personnelle de Polier en Inde et de sa descendance – en particulier, la question d'enfants issus d'unions avec des femmes indiennes (pp. 109–112, puis 185–187) – pose des questions passionnantes sur la place des « moghols blancs » (selon l'expression consacrée de William Dalrymple) dans la société indienne et leur postérité, transcendant souvent les frontières entre castes, langues et religions.

Accessible et destiné à introduire un large public au monde traversé par Polier, l'ouvrage apporte aussi une contribution spécialisée importante à l'histoire de l'orientalisme en Suisse tout en éclairant des pans de l'histoire du colonialisme britannique en Inde et de l'histoire des relations internationales, entre Inde, Suisse et Grande-Bretagne. L'ouvrage ouvre également des perspectives pour des recherches ultérieures. La mention allusive d'individus suisses sur sol indien (p. 57, note 82) laisse entrevoir la possibilité d'autres travaux sur des figures en marge des puissances coloniales traditionnelles (par exemple Georges Francis Grand de Lausanne ou Louis Pictet, dit Pictet de Bengale, de Genève). La cousine de Polier, la chanoinesse Elisabeth Marianne Polier et son ouvrage sur la *Mythologie des Indous* n'ont qu'occasionnellement retenu l'attention de la recherche, alors même qu'il s'agit là d'un important chapitre de l'histoire de l'orientalisme en Suisse. De même, les lettres persanes de Polier ne sont que partiellement éditées et méritent certainement l'attention renouvelée de la recherche.

A noter que l'auteure a récemment analysé en détail l'inventaire après décès de Polier, un document apportant de précieux renseignements sur l'état de ses possessions – et en particulier, des objets et documents rapportés de l'Inde – au moment de sa mort à Avignon en 1795 (Veyrassat, à paraître).

Références

- Alam, Muzaffar et Alavi, Seema (2001): *A European Experience of the Mughal Orient. The I'jaz-I Arsalani (Persian Letters 1773–1779) of Antoine-Louis Henri Polier*. Oxford: Oxford University Press.
- Dumézil, Georges (1986): *Le Mahabarat et le Bhagavat du colonel de Polier*. Paris : Gallimard.
- Polier, Marie-Elisabeth (1809): *Mythologie des Indous ; travaillée par Madame la Chanoinesse de Polier, sur des Manuscrits authentiques apportés de l'Inde par feu Mr. le Colonel de Polier*. Roudolstadt et Paris, 2 vol.

- Regamey, Constantin (1966): « Un pionnier vaudois des études indiennes », in *Mélanges offerts à Monsieur Georges Bonnard, professeur honoraire de l'Université de Lausanne, à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire*. Edité par G. Bonnard et R. Stamm. Genève : Droz, 183–209.
- Roy, Malini (2010): « Some Unexpected Sources for Paintings by the Artist Mihr Chand (fl. c. 1759–86), Son of Ganga Ram. » *South Asian Studies* 26.1, 21–29.
- Subrahmanyam, Sanjay (2000): « The Career of Colonel Polier and Late Eighteenth-Century Orientalism. » *Journal of the Royal Asiatic Society* 10.1, 43–60.
- Veyrassat, Béatrice, à paraître: “Raja en Hindoustan, gentilhomme campagnard en Avignon. Les révélations de l’inventaire après décès d’un amateur d’art et de belles-lettres, Antoine Polier (1741-1795).” *Études Lumières.Lausanne* 9, en ligne: <https://lumières.unil.ch/fiches/biblio/10292/>.